

écho P_{ORC}

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU CDPQ

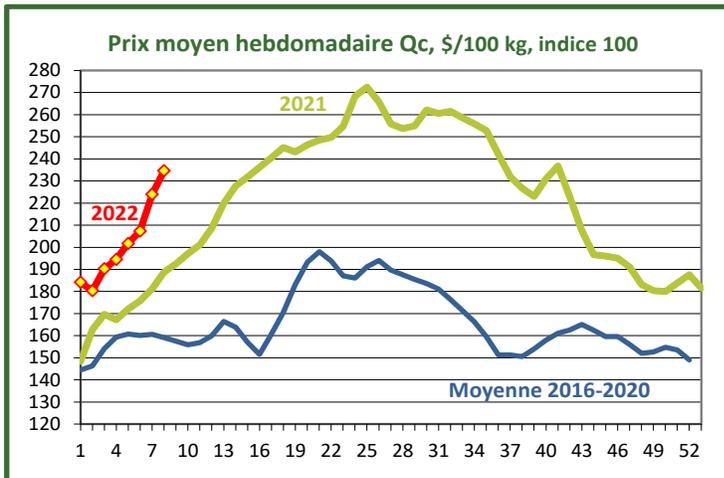
Volume 22, numéro 41, 28 février 2022 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

Semaine 8 (du 21/02/22 au 27/02/22)			
Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus* et abattus**	têtes	33 418*
	Prix moyen ¹	\$/100 kg	234,67 \$
	Prix de pool ¹	\$/100 kg	234,37 \$
	Indice moyen ²		111,49
	Poids carcasse moyen ²	kg	121,73
	Revenus de vente estimés	\$/porc	318,08 \$
Total porcs vendus* et abattus**		têtes	153 722*
États-Unis			
Prix de référence	\$ US/100 lb	97,04 \$	82,23 \$
Porcs abattus	têtes	2 507 000	19 838 000
Poids carcasse moyen	lb	215,65	217,00
Valeur marché de gros	\$ US/100 lb	110,88 \$	96,52 \$
Taux de change	\$ CA/\$ US	1,2725 \$	1,2663 \$

Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ
¹ comprenant l'ajustement selon la valeur de la carcasse reconstituée
² de la semaine précédente
³ incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques.
 Avertissement: L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

Semaine 7 (du 14/02/22 au 20/02/22)			
Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg	236,45 \$	213,54 \$
15 % les plus bas	à l'indice	204,24 \$	188,42 \$
15 % les plus élevés		271,16 \$	245,65 \$
Poids carcasse moyen	kg	111,20	111,70
Total porcs vendus	Têtes	104 415	752 634



LE MARCHÉ AU QUÉBEC

Le prix moyen a poursuivi sur sa lancée de la semaine précédente, affichant un bond de 10,72 \$ (+4,8 %) par rapport à la semaine antérieure. Il s'est ainsi fixé à 234,67 \$/100 kg. Ces six dernières semaines, il a cumulé des hausses de l'ordre de 54 \$/100 kg (+30 %), soit la plus forte progression depuis 2004 à cette période.

Aux États-Unis, la majorité des jours, le rapport entre le prix au comptant des porcs et la valeur estimée de la carcasse s'est avéré inférieur à 90 %, soit la borne minimale de la fenêtre du prix québécois. Le prix des porcs Qualité Québec, indice 100, a

donc été rehaussé à ce seuil. Il a dépassé celui auquel il se serait établi s'il avait été basé sur le marché des porcs américains, par une marge de quelque 8 \$ (+3 %).

Quant au marché des changes, son effet sur le prix québécois a été modeste, le billet vert se montrant plutôt stable par rapport au dollar canadien, en moyenne.

Le nombre de porcs ayant pris le chemin des abattoirs a totalisé plus de 153 700 têtes. C'est 4 000 (+3 %) de plus qu'à la même période en 2021. Il faut remonter à 2010 pour trouver un niveau supérieur, à pareille semaine.



BON POUR NOUS
BON POUR
 LA COLLECTIVITÉ

Les Éleveurs
 de porcs du Québec

MARCHÉ DU PORC

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Sur le marché au comptant, le prix des porcs s'est établi à 97,04 \$ US/100 lb, enregistrant une hausse de l'ordre de 5,91 \$ US (+6,5 %) par rapport à la semaine précédente. Pour une semaine 8, il s'agit d'un record, et ce, depuis au moins 1996.

Pour ce qui est du marché de gros, la valeur estimée de la carcasse a progressé d'environ 4,4 \$ US (+4 %) pour clôturer à 110,9 \$ US/100 lb. Le flanc (+10 \$ US), les côtes (+2,9 \$ US) et le soc (+1,2 \$ US) ont surtout contribué à cette croissance.

À 2,51 millions de têtes, les abattages sont demeurés égaux à ceux observés lors de la semaine antérieure.

NOTE DE LA SEMAINE

L'invasion militaire de l'Ukraine par la Russie le 24 février dernier a bouleversé le monde entier. La volatilité des marchés des grains et du pétrole qui en découlera pourrait affecter les éleveurs américains, d'après Steiner.

En effet, en 2020, les exportations de maïs par l'Ukraine ont représenté 13 % de ce commerce mondial et la Russie et l'Ukraine réunies ont totalisé 28 % des exportations mondiales de blé. En outre, la Russie est le second exportateur de pétrole avec 11 % de l'offre mondiale, alors qu'il est le premier exportateur d'engrais azoté. L'impact de la crise russo-ukrainienne sur le marché de l'énergie a des répercussions sur les marchés du maïs et du soja, car environ le tiers de la production américaine de maïs est utilisée pour produire de l'éthanol et environ 42 % de la production américaine d'huile de soja est destinée aux secteurs du biodiesel et du diesel renouvelable.

Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	25-févr	18-févr	25-févr	18-févr	sem.préc.
AVRIL 22	103,68	109,40	241,11	254,41	-13,30 \$
MAI 22	107,83	113,35	250,76	263,60	-12,84 \$
JUIN 22	113,88	118,63	264,83	275,88	-11,05 \$
JUILLET 22	113,55	117,53	264,06	273,32	-9,26 \$
AOÛT 22	112,35	115,05	261,27	267,55	-6,28 \$
OCT 22	92,90	95,63	216,04	222,39	-6,35 \$
DÉC 22	83,00	85,60	193,02	199,07	-6,05 \$
FÉV 23	84,95	87,40	197,55	203,25	-5,70 \$
AVR 23	87,83	89,95	204,25	209,18	-4,93 \$
JUN 23	95,25	97,25	221,51	226,16	-4,65 \$

Source : CME Group

Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.

Taux de change : 1,2716

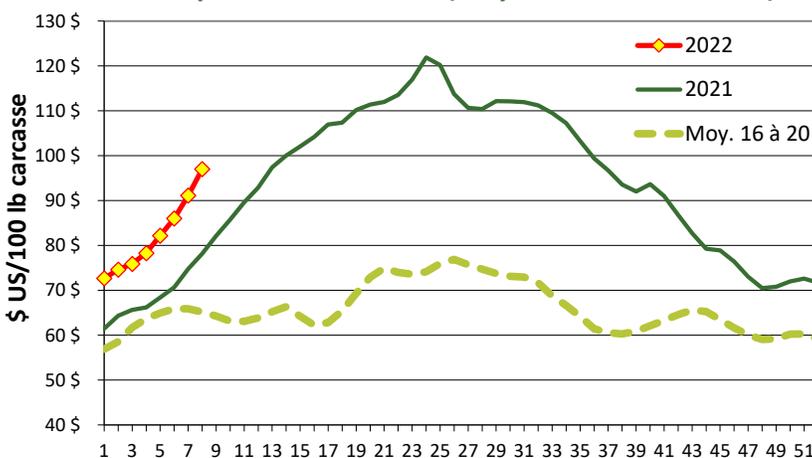
Indice moyen : 111,503

La hausse attendue du coût des aliments pour animaux et de l'énergie risque d'affecter les éleveurs américains, qui verraient leur coût de production augmenter. Ceci est de nature à freiner la production, diminuant l'offre en viandes sur le marché au détail et exacerbant l'inflation sur le prix des viandes. Si cela devait par ricochet réduire la demande domestique et internationale, le bœuf, dont le prix est relativement élevé, pourrait écopier davantage que le porc ou le poulet. En janvier dernier, le prix du bœuf au détail aux États-Unis a dépassé le niveau d'il y a un an par un écart de 19 %, alors qu'en parallèle, ceux du porc et du poulet avaient augmenté de 15 % et 9 %, respectivement.

Selon Steiner, ce triste événement devrait avoir un impact minimal sur le commerce mondial de la viande. La Russie n'est plus un acheteur majeur de protéines sur le marché mondial, selon les données du USDA. En 2021, le pays était un exportateur net de porc, après avoir rehaussé sa production nationale de 86 % au cours de la dernière décennie malgré la peste porcine africaine. Elle est toujours une importatrice de bœuf, mais le volume est en baisse de 67 % par rapport à 2010. Quant au poulet, en 2020, les importations ne représentaient que 5 % de la consommation. Depuis 2010, la consommation intérieure de poulet russe a bondi de 36 % et la production intérieure de poulet a augmenté de 67 %.

Rédaction : Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)

Prix du porc aux États-Unis (moyenne hebdomadaire)



Source : USDA. Compilation CDPO.



MARCHÉ DES GRAINS

USA : PRÉVISIONS D'ICI 2031 POUR LE SECTEUR DU MAÏS

À l'occasion de l'Agricultural Outlook Forum tenu les 24 et 25 février derniers, le USDA a fait part de ses estimations préliminaires pour 2022-2023 ainsi que de ses prévisions d'ici 2031 en ce qui concerne les grains.

En ce qui a trait à la production de maïs des États-Unis, de 2022 à 2031, elle devrait montrer une croissance de l'ordre de 7 % pour se chiffrer à 413 millions de tonnes. La superficie connaîtrait un recul de 3 %, compensée par la hausse des rendements (+10 %) lors de la prochaine décennie.

Quant à la demande, d'ici 2031, elle devrait s'accroître d'environ 10 % et atteindre 412,9 millions de tonnes. Le principal facteur expliquant cette trajectoire est l'essor anticipé de la quantité de maïs destinée à l'alimentation des animaux d'élevage, afin de répondre à la demande en viandes des marchés domestique et étrangers.

Du côté de la quantité de maïs consacrée à la fabrication de l'éthanol, elle connaîtrait un léger déclin d'ici 2031 (-1 %), en raison de baisse progressive de la consommation d'essence à long terme. Aux États-Unis, l'essence est principalement vendue mélangée à de l'éthanol, à hauteur de 10 % (E-10). La proportion de maïs utilisée pour produire de l'éthanol demeurera élevée, représentant environ un tiers de

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2022-02-25	2022-02-18	2022-02-25	2022-02-18
mars-22	6,59 ½	6,54 ¼	448,3	447,9
mai-22	6,55 ¾	6,52 ¾	442,7	445,7
juil-22	6,44	6,47	438,7	445,1
sept-22	5,94 ¼	6,08 ¾	414,7	427,9
déc-22	5,79 ¾	5,97 ¾	402,3	417,4
mars-23	5,86 ¾	6,04 ¾	386,2	402,6
mai-23	5,90	6,08 ¼	380,7	396,2
juil-23	5,91 ½	6,09 ¾	378,7	393,3

Source : CME Group

l'utilisation totale de maïs aux États-Unis durant cette période. Une certaine progression est prévue sur le marché des mélanges d'éthanol à 15 % (E-15) au début de la période de projection, mais les limites liées aux infrastructures et autres contraintes freineront la croissance à long terme. L'expansion des mélanges d'essence contenant plus d'éthanol ne sera pas suffisante à elle seule pour empêcher le déclin du marché intérieur. Le marché du mélange à 85 % d'éthanol (E-85) reste modeste.

D'ici 2031, les exportations américaines devraient atteindre 78,11 millions de tonnes, par rapport au total record de 2020-2021 de 69,93 millions de tonnes. La forte demande

internationale, en particulier de la Chine, devrait stimuler une hausse des inventaires par rapport à l'utilisation. Ceci, afin d'atténuer les risques mondiaux liés aux conditions météorologiques et à la production, alors que les États-Unis sont en concurrence pour les parts de marché avec d'autres grands exportateurs d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est.

Source : USDA Agricultural Projections to 2031, fév. 2022

Offre et demande de maïs aux États-Unis, perspectives pour 2022

Année récolte (septembre à août)		2020/ 2021	2021/ 2022	2022/ 2023	Var. p/r
	Date prévision	Final	févr-22	Forum 2022	2021-2022
Production	Superficie ensemencée (millions ha)	36,7	37,8	37,2	-1 %
	Rendement (t/ha)	10,76	11,11	11,36	2 %
Offre totale (millions de t)		407,8	415,9	425,8	2 %
Demande (millions de tonnes)	Alimentaire et industrielle	36,5	36,5	36,3	0 %
	Éthanol	127,8	135,3	133,4	-1 %
	Alimentation animale	142,2	143,5	146,1	2 %
	Exportation	69,9	61,6	61,0	-1 %
Demande globale		376,4	376,8	376,7	0 %
Inventaire de report (millions de t)		31,4	39,1	49,2	26 %
Ratio inventaire de report et utilisation		8 %	10 %	13 %	

Sources : WASDE, 9 fév. et USDA Agricultural Projections to 2031, fév. 2022



NOUVELLES DU SECTEUR

OLYMEI : DÉFICIT DE LA BRANCHE PORCINE EN 2021

Le secteur porcin d'Olymel a essuyé des pertes de quelque 60 millions \$ en ce qui concerne l'exercice financier 2020-2021, tandis qu'il avait plutôt affiché un excédent de 215 millions \$ en 2020. Additionnées aux pertes de la division Sollio Agriculture, ces dernières auraient significativement contribué au déficit global de 19 millions \$ pour le géant agroalimentaire Sollio Groupe Coopératif en 2021.

Le déficit d'Olymel est tributaire de plusieurs facteurs, notamment la suspension du droit d'exporter en Chine pour certains abattoirs, la hausse des coûts d'approvisionnement et l'appréciation de la devise canadienne. À tout cela, il faut également ajouter la pandémie de la COVID-19, combinée à la grève de l'usine de Vallée-Jonction, qui a amplifié les enjeux de main-d'œuvre. Ceci a réduit la capacité de désossage, qui est une étape importante permettant d'améliorer les marges, selon Olymel.

Source : *La Terre de chez nous*, 24 fév. 2022

USA : 215 MILLIONS \$ US EN FAVEUR DE L'INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION DE LA VIANDE

Le 24 février dernier, le secrétaire à l'Agriculture a annoncé que le USDA rendrait disponible une enveloppe de plus de 215 millions \$ US pour le secteur américain de la transformation de viande et de la volaille. Ce financement concrétiserait un des aspects du décret exécutif du président Joe Biden sur la promotion de la compétition dans l'économie américaine et serait accessible sous forme de prêts et de subventions. Le but est d'accroître la capacité des abattoirs indépendants.

Le USDA Rural Development accorderait 150 millions \$ US en subventions, par le biais de Meat and Poultry Processing Expansion Program (MPPEP), afin de financer les activités de démarrage et d'expansion dans le secteur de la transformation de la viande et de la volaille. Ces aides, pouvant atteindre 25 millions \$ US par entreprise, viseront, entre autres, les nouvelles constructions, l'agrandissement des installations existantes et l'acquisition d'équipements. De son côté, l'USDA's National Institute of Food and Agriculture (NIFA), fournira 40 millions \$ US supplémentaires pour le perfectionnement et la formation de la main-d'œuvre à travers des centres de

formation et des collèges offrant des enseignements sur la transformation des viandes. Quant aux 25 millions \$ US restants, ils seront gérés par le Agricultural Marketing Service (AMS), dans le but d'offrir une assistance technique aux demandeurs de subventions et à d'autres intéressés qui seront à la recherche de ressources en matière de la transformation de la viande et de la volaille.

Par ailleurs, selon le National Pork Producers Council (NPPC), les récentes augmentations des prix de détail du porc seraient attribuables à une forte demande en viandes, à des coûts supplémentaires, tels les salaires, ainsi qu'à des pénuries de main-d'œuvre dans la chaîne d'approvisionnement. De plus, le ratio de concentration des abattoirs s'établirait à 65 % en 2020, ce qui est comparable à celui du milieu des années 2000.

Sources : *USDA*, 24 fév., *National Hog Farmer*, 24 fév., 25 janv. et 19 janv., *Meatingplace*, 24 fév. et 26 janv.,

La France Agricole, 4 janv. 2022 et *USDA*, 9 juillet 2021

UE : REcul DES EXPORTATIONS EN 2021

En 2021, les exportations de viande et de produits de porc de l'Union européenne (UE) ont atteint 5,27 millions de tonnes, soit une baisse de -3 % par rapport à l'année record 2020. Malgré cela, leur volume demeure le deuxième en importance depuis au moins 2012. Du côté de la valeur, les ventes de l'UE se sont chiffrées à 11,66 milliards d'euros, déclinant de 4 % tout en se classant au second rang du palmarès des recettes de dix dernières années.

La Chine/Hong Kong a de nouveau conservé son premier rang historique des acheteurs du porc européen. Cependant, elle a été le vecteur principal du recul des exportations européennes de porc. En effet, en cumul de janvier à décembre 2021, la Chine/Hong Kong est le seul principal marché à avoir diminué son volume des achats. Les envois de l'UE s'y sont chiffrés à 2,73 millions de tonnes, essuyant une décadence de 25 % en regard avec le record enregistré en 2020. Comparativement à 2019, ces données ont plutôt montré une hausse de l'ordre de 4 %.

Parmi les facteurs ayant influencé la contraction des envois de porc vers l'empire du Milieu figure principalement la

NOUVELLES DU SECTEUR

reconstitution du cheptel porcin chinois, ayant recouvert son niveau d'avant la crise de la peste porcine africaine (PPA), selon certains analystes. D'autre part, la dissémination de la PPA dans certains pays européens de l'UE, notamment l'Allemagne, serait également à l'origine de ce rajustement à la baisse.

En ce qui concerne le Japon, ses acquisitions de porc se sont établies à approximativement 379 600 tonnes. Cela dénote une croissance de 5 % par rapport à 2020. Cependant, en comparaison avec les données de 2019, ce volume d'achats japonais a accusé un repli de 16 %.

Les exportations vers les Philippines ont atteint environ 350 100 tonnes, se traduisant par un bond significatif de 129 %. En mai 2021, le pays avait déclaré l'état de catastrophe nationale pour un an en raison d'une épidémie de PPA qui avait conduit à une diminution importante de son cheptel porcin. D'ailleurs, le Canada et le Brésil avaient également vu leurs envois de porc vers les Philippines prendre rapidement de l'expansion en 2021, soit une explosion en tonnage de 158 % et 324 %, respectivement.

Les expéditions vers l'Australie, la Corée du Sud, les États-Unis, le Vietnam et l'Ukraine ont bondi de 59 %, 46 %, 38 %, 35 % et 16 % en volume, respectivement. Quant aux exportations vers les autres destinations, elles ont cumulativement augmenté de 42 % comparativement à l'année 2020.

Sources : Fleischwirtschaft, 22 fév., Eurostat, janv. et fév., USDA, fév. 2022, Statistique Canada, fév., USMEF, fév. 2022 et Le Sillon Belge, 12 mai 2021

HONG KONG : STRATÉGIE ZÉRO COVID-19 POUR L'IMPORTATION ALIMENTAIRE

Selon Reuters, les services douaniers de Hong Kong auraient dernièrement détecté le virus de COVID-19 dans des échantillons prélevés sur les emballages de viande de bœuf et ceux des couennes de porc en provenance du Brésil et de la Pologne, respectivement. À la suite de cela, le Centre for Food Safety du pays aurait enjoint aux importateurs hongkongais de détruire les lots de marchandises concernés par cette infection.

Volume des exportations de porc de l'UE, principales destinations*, janvier à décembre 2021

Pays	2021 (tonnes)	2020 (tonnes)	Var. 21/20
Chine/Hong Kong	2 726 438	3 621 178	-25 %
Japon	379 647	360 096	5 %
Philippines	350 176	152 947	129 %
Corée du Sud	284 215	195 115	46 %
États-Unis	144 431	104 388	38 %
Australie	133 718	83 920	59 %
Vietnam	130 315	96 366	35 %
Ukraine	95 521	82 619	16 %
Autres pays	1 030 008	723 173	42 %
Total UE-27	5 274 469	5 419 802	-3 %
Total valeur (millions €)	11 658	12 197	-4 %

*Données du Royaume-Uni non disponibles. Source : Eurostat, fév. 2022

En outre, les autorités gouvernementales de l'île auraient promis d'intensifier les inspections sur des aliments importés, emboîtant le pas à la Chine continental en matière de stratégie « dynamic zero COVID » qui vise l'éradication de la maladie à coronavirus à tout prix. Hong Kong pourrait donc rejeter la viande importée dont l'emballage serait souillé par le virus de la COVID-19. Signalons que le pays surveille les importations d'aliments surgelés pour la COVID-19 depuis juin 2020. À date, hormis les récents cas de 2022, le virus aurait été détecté en août et en novembre 2021 dans des emballages de poissons congelés importés.

Source : The Pig site, 22 février 2022

NDLR : Les marchés de la Chine et de Hong Kong sont étroitement liés et d'une grande importance pour le porc canadien. Puisque Hong Kong jouerait aussi un rôle de plateforme de distribution (grey chanel), il pourrait freiner l'accès au marché chinois par sa nouvelle politique « tous azimuts » contre la COVID-19, et ce, sans compter les restrictions chinoises sur les importations déjà en place pour la même raison.

Rédaction : Raphaël Mbombo Mwendela, M. Sc.

